
BULLETIN

Il s'est formé à Alger un *Comité de nos gloires africaines* dans le but d'ériger un monument afin de marquer la reconnaissance de l'Algérie à tous ceux qui, au péril de leur vie, ont contribué à la conquête ou au développement de notre empire africain français. Le produit des souscriptions est centralisé entre les mains du trésorier, M. Altairac, conseiller général, 6, rue de l'Industrie, à Alger.

Le *Transsaharien et l'Afrique politique en 1900* par M. le commandant du Génie L. Bonnefond (Paris, chez Ch. Lavauzelle, 1900).

Ces deux ouvrages ne sont pas moins curieux par l'esprit de virilité qu'ils révèlent, que par la quantité des documents qui s'y trouvent recueillis. L'auteur croit au Transsaharien, et malgré les difficultés et les inconnues du problème, indique les moyens pratiques de le résoudre. Voici son plan d'ensemble : de l'Air d'Agadès rayonneraient quatre branches : l'une sur Biskra, (environ 2,400 kilom.), l'autre sur Mao et le lac Tchad (1,000 kilom.), la troisième sur Zinder (500 kilom.), la quatrième sur Say, vers le Niger (900 kilom.). Ce chemin de fer, d'intérêt national plus que départemental, puisqu'il servirait à sauvegarder le Congo, le Soudan et l'Algérie, serait exécuté à l'aide de la main-d'œuvre militaire. L'auteur entre dans le détail de l'organisation des équipes, et du prix de revient.

Selon ses devis, l'exécution de ce projet grandiose ne coûterait pas plus de deux cents millions (?). La France, qui met cent millions dans une foire comme l'Exposition, qui engloutit sans résultat quinze cents millions dans le Panama, qui prête des milliards à la Russie pour son Transsibérien et son Transcaspien, ne pourrait-elle consentir cet honorable sacrifice, qui aurait en outre l'avantage de donner un aliment à l'activité généreuse de nos officiers ?

L'auteur pense qu'il faut avoir un idéal, utiliser les énergies latentes, et tenter de grandes choses, sinon on cesse d'être un grand peuple. S'il est vrai qu'en France tout arrive, comme le disait malicieusement Laroche-foucauld à Mazarin — même et surtout ce qui paraissait impossible et chimérique — il ne nous reste qu'à souhaiter à M. le commandant Bonnefond, qui vient de quitter Alger, d'y revenir un jour pour procéder à la mise en train de cette gigantesque entreprise.

L'autre ouvrage du même auteur a pour titre : *L'Afrique politique en 1900* (332 pages). C'est une série de notices tenues à jour sur Madagascar et l'œuvre de régénération opérée par le général Gallieni, sur l'Est africain allemand, région fertile et plus vaste que l'Allemagne, sur l'Afrique australe britannique et la guerre du Transvaal, sur l'Érythrée et le conflit des Italiens avec Ménélik, sur l'invraisemblable conquête du Soudan et les bandes de Samory, sur le Maroc et les compétitions que l'homme malade de l'Occident déchaîne.

L'auteur pense qu'au Maroc il serait urgent d'agir, « qu'il n'y a rien à gagner à retarder la solution de questions mûres » et qui, faute d'être réglées par la France, finiront par être résolues sans elle.

A propos du Soudan et de la nécessité pour nous d'occuper effectivement les pays au sud et à l'est du lac Tchad, l'auteur oppose à l'indifférence, à l'inertie, à la torpeur des Français, la témérité anglaise : « On ne peut s'empêcher, dit-il, d'envier l'activité et l'énergie de nos rivaux qui, occupés sur tous les points du globe par des questions vitales, trouvent dans leur ténacité et leur patriotisme le moyen de faire face aux embarras du présent et de tenir toujours plus haut le drapeau de la métropole. »

VICTOR WAILLE.

Les cérémonies du mariage chez les indigènes de l'Algérie, par G. Demombynes (Paris, 1901, Maisonneuve) sont l'objet d'un opuscule de 96 pp. in-18 où l'auteur relate principalement ce qu'il a observé à Tlemcen. Les notes fournissent des renseignements puisés aux sources imprimées et relatifs à ces cérémonies dans d'autres parties du monde musulman. On peut faire des remarques de détail : on écrit Mokhtacer le titre de l'ouvrage de Khalil (et non Moqtacer, p. 12) ; on prononce radhâtou (et non radhaitou, p. 15), etc.

Sous le titre *Eddatil ou guide de l'arabisant dans l'étude des dialectes du Nord de l'Afrique*, M. L. Machuel a commencé une publication mensuelle, française et arabe, renfermant des proverbes, fables, dialogues, adages, chansons et renseignements de toute sorte. Son but est de répandre non seulement la connaissance de la langue parlée, mais encore de faire connaître les mœurs, les superstitions, les habitudes des populations indigènes (Tunis, chez Lacoux, 23, rue d'Italie; Alger, chez Jourdan).

Les coquilles marines du littoral du département d'Oran forment un volume de 223 pages, avec planches et dessins, dans lequel M. P. Pallary a condensé le fruit de vingt années de recherches sur les plages et dans les eaux profondes de la côte. Il est ainsi parvenu à dresser le catalogue de 647 coquilles découvertes sur le littoral oranais, dont plusieurs espèces rares ou nouvelles; toutes les dénominations ont été revues par des savants autorisés.

La collection publiée sous les auspices du Gouvernement général de l'Algérie vient de s'augmenter d'un nouveau volume, le tome I de *l'Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mogrib*, traduction française par E. Fagnan (Alger, Fontana, 519 pp. 8°). Le texte arabe de cette compilation du XIII^e siècle de notre ère avait été publié par Dozy d'après un ms unique conservé à Leyde. Les notes du traducteur permettent les rapprochements avec les autres sources indigènes et facilitent l'étude critique d'un texte dont l'importance a été reconnue depuis longtemps.

Le trente-troisième volume des *Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, paru en 1900, renferme divers mémoires d'archéologie romaine: de M. A. Robert sur « Les ruines romaines de la commune mixte de Sedrata »; de M. L. Jacquet sur « Les tombeaux de Mons, dans la région de Sétif », sur « Le souterrain de Kherbet Abderrahim », et sur « Trois citadelles romaines de la région de Sétif ». M. Blanchet, dont on a à regretter la mort récente, y fait le récit d'une « Excursion archéologique dans le Hodna et le Sahara », et M. Vars y continue son relevé des « Inscriptions inédites de la province pour 1899 ». MM. Cagnat et Hingrais rectifient l'un la lecture d'une inscription, l'autre la description d'un cippe du Musée. M. L. Charrier publie trois monnaies numi-

des, Tous ces travaux sont enrichis de dessins et de plans. Le volume s'ouvre par la traduction, par M. Fagnan, d'un texte arabe consacré à la description de « L'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère », texte dont une édition partielle et fautive avait été donnée en 1852 par Kremer; et que le traducteur a pu restituer presque entièrement en s'aidant d'autres fragments par lui découverts. A la p. 39, l. 5, il faut lire *Halk wadjer*, car il s'y agit de ce que nous appelons, d'ailleurs à tort, l'Oued Djer, au lieu de *Oued Wâdjer*. L'analyse publiée en allemand dans les Mémoires de l'Académie de Vienne par Kremer, est mentionnée dès la première page de l'Introduction.

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

V. WAILLE.